

A P O L L O N
MENTOR.

APOLLON







A. Humblot inv.

P. F. Tardieu Sculp

A P O L L O N
M E N T O R ,
O U
L E T E L E M A Q U E
M O D E R N E

S É C O N D E P A R T I E .

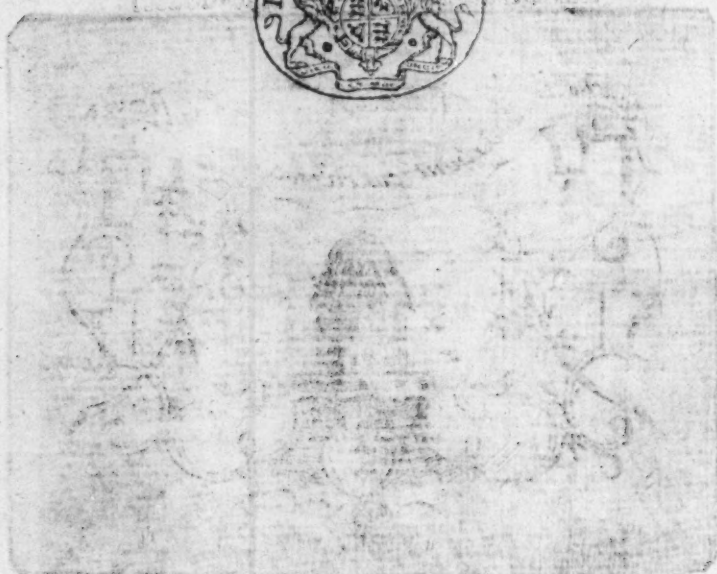
Enrichi de Figures en Taille-douce,



A L O N D R E S ,

M . D C C . X L V I I I .

APPOLLON
MENTOR
OU
LE TEMPLE MAQUÉ
MODERNE.



A LONDRES
M DCC XLVII



*Quid rides, mutato nomine, de re
Fabula narratur.*

L'APOLLON MENTOR, O U LE TELEMAQUE MODERNE.

SECONDE PARTIE.



I j'écrivois un Roman,
ou quelque'autre fadaise
de ce genre, ce seroit ici
la place d'une description
pompeuse, & magnifique d'un sé-

II. Part.

A

jour, dont la situation laisseroit un champ libre à mon esprit. Les flots de l'Hipocrene, qui semblent par un doux murmure, regretter la source dont ils partent, des gazons toujours verts, des boccages fleuris plantés des mains de la nature, des lauriers immortels, enfin une symétrie exacte que l'Art ne peut point imiter; & généralement tout ce qui forme ces séjours enchantés, fourniroient à mon esprit mille idées, dont je ferois part au Public, si j'écrivois pour endormir des Lecteurs, déjà fatigués des descriptions rebattues de nos Romans Modernes.

Que ne dirai-je point de cette fontaine * merveilleuse, où les

* L'Hippocréne.

Poëtes puisent avec l'eau , la rime
& l'harmonie , des jardins fleuris
du permesse , du Printems éter-
nel (*a*) qui y regne , de ces bos-
quets sacrés , où l'on respire tou-
jours un air pur , & serain , en-
fin de tout ce qui mériteroit l'at-
tention d'un Espagnol , (*b*) dans
les cabinets de Muses ; mais com-
me je n'ai d'autre but , que de
fixer l'attention de mes Lecteurs ,

REMARQUES.

(*a*) Stile vulgaire des descriptions ro-
manesques.

(*b*) Les Espagnols sont si exacts dans
leurs descriptions , qu'ils croiroient faire
un crime d'omettre , dans un Poëme , la
moindre partie des habillemens de leur
Héros.

par des idées plus intéressantes ,
je me contenterai de dire , que
tout ce qui peut rendre une ha-
bitation aimable , se trouve réuni
dans celle des Muses.

A peine pouvois-je contenir
mes transports ; ma joie éclatoit
malgré moi sur mon visage : je
m'avançai avec rapidité vers le
Temple de Mémoire , ce Temple
que les grands Hommes ont con-
sacré à Apollon , est situé sur
le sommet du Pinde. C'est là que
les Muses assemblées se plaisent à
converser avec eux ; c'est dans
cet édifice fameux , que les bons
Poètes , viennent puiser les connais-
sances qui les distinguent ; l'envie
qui déteste leur succès , ne s'appro-

che jamais de ces lieux ; l'entrée en est ouverte , en tous tems , aux Amours qui viennent s'égayer , avec les Graces , sur les mirtes qui leur sont consacrés ; les plaisirs les accompagnent , & la tranquillité qui les suit toujours , est chargée de présider à leurs jeux. Ils vinrent tous au-devant d'Apollon , qui les reçut avec un sourire aimable ; ils nous précédèrent , & les Muses averties de l'arrivée du Dieu , interrompirent leurs discours , & vinrent lui rendre leurs hommages.

Je ne viens point , leur dit le Dieu , avec cette bonté qui le caractérise toujours , pour interrompre vos occupations , l'ordre de la

nature, ne permet pas que vous jouissiez, plus long-tems, de ma présence. Un jeune mortel s'est attiré mes regards, par son amour pour la gloire; déjà par un heureux choix, il avoit consacré ses premiers efforts, à ce Prince qui fait le bonheur de la France; (a) il aspirait à s'immortaliser avec vous, j'ai voulu lui donner une idée de ce Mont fameux, où il vouloit s'élever: témoin de l'ignominie de ces Poëtes qui rampent au bas de l'Hélicon, & qu'il a toujours méprisés, il vient apprendre, auprès de vous, ce qu'il doit faire

REMARQUE.

(a) On verra ce Poëme à la fin de cet Ouvrage.

un jour , pour mériter la gloire qu'il ambitionne. L'inclination naturelle que vous avez , à seconder les efforts de ceux que je protège , vous engage à favoriser ses intentions. Il sçait que ses succès dépendent de vos soins , je vous les demande pour lui , persuadé que vous ne me les refuserez pas.

Vous sçavez , grand Dieu , répondit une des Muses , que nous nous intéressons toujours , aux succès de ceux , auxquels vous vous intéressez vous-même ; dès que ce jeune Mortel s'est attiré vos regards , il a mérité nos soins , ils lui sont acquis , & nous les lui promettons avec joie : il ne peut point en douter sous d'aussi fa-

vorables auspices , sans nous faire injure.

Aussi , n'en doute-t-il point , répondit Apollon ; je le laisse parmi vous, daignez pendant quelques momens , rappeler à son souvenir , les préceptes que j'ai pû lui donner ; ajoutez-y ceux que vous jugerez les plus propres à le former , répandez sur lui vos bienfaits , je vous assure de sa reconnaissance.

Je vous quitte , continua le Dieu en m'adressant la parole , vous sçavez ce que j'exige de ceux que j'inspire , des travaux continuels entrepris , pour contribuer au soutien , & à l'embéllissement de ce Temple ; j'exige de vous en particulier ,

culier, le témoignage de reconnaissance, dont vous m'avez assuré. Allez, & méritez les lauriers que ma protection vous destine.

A ces mots il s'échapa à mes remerciemens, un nuage épais me déroba sa présence, & le fit disparaître à mes yeux.

Tant de bontés imprévues, de la part d'un Dieu à qui je n'avois rendu que de faibles hommages, l'espoir certain des faveurs nouvelles qu'elles me présageoient, eurent bientôt dissipé l'impression que son absence avoit fait sur mon esprit. Flatté de l'espérance de son retour, déjà je suivois les Muses au Temple, où elles m'invitoient d'entrer, quand pour la seconde fois, je vis

distinctement le Dieu qui nous éclaire , du haut de son char enflammé , il fixoit encore ses regards sur le Parnasse , qu'il sembloit ne quitter qu'à regret. Les Amours , par des cris de joie , annoncèrent sa présence à l'Univers , & trois fois l'Hélicon retentit des croassemens bizarres , des Poëtes dont j'ai parlé.

Cependant je suivis les Muses au Temple , elles m'ordonnerent de leur exprimer mes pensées au naturel , de proposer , de répondre , & d'objecter quand je le jugerois à propos ; enfin de me placer au milieu des Poëtes qui les accompagnoient. Je voulus en vain m'en deffendre , on m'ordonna

d'obéir ; pouvois-je résister aux ordres des Dieux ?

J'admire , pendant quelques instans , l'intérieur d'un édifice consacré aux Beaux Arts ; tout y étoit majestueux , & digne des Divinités qui l'habitent. Les travaux des Poètes fameux qui en ont posé les fondemens , étoient gravés sur l'airain , on y voyoit ces Ouvrages célèbres qui les ont immortalisés ; la Mémoire veille jour & nuit , à leur conservation ; la critique qui les examine d'un œil judicieux , efface d'une main légère , les imperfections qu'elle y trouve , & ces Auteurs mêmes s'appliquent à rechercher avec elle , ces défauts inséparables des efforts

humains , qui ne peuvent jamais atteindre à la perfection.

C'est là que Molière (a) retranche de son théâtre , ces farces ridicules qu'il fut obligé de donner au peuple , & qui ne méritent pas de suivre , ou de précéder le Tartuffe , & le Misanthrope.

C'est dans ce séjour heureux , que les grands Hommes s'occupent

REMARQUE.

(a) Molière donna pour le Peuple, les Fourberies de Scapin, Pourceaugnac, & d'autres farces, dans lesquelles, à la vérité, on remarque toujours ce génie naturel qui le distingue; mais qui doivent faire dire avec Boileau:

A ce sac ridicule, où Scapin s'enveloppe,
Je ne reconnais plus l'Auteur du Misanthrope.

de ces nobles travaux , dont ils ont fait toutes leur délices.

Ils se rappellent encore , dans leurs discours familiers , les préceptes qui les ont guidés dans leur Art , & qu'ils ont suivis avec exactitude. Ils comparent les modernes avec les anciens , ils examinent les causes du progrès , & de la décadence des Arts , ils approuvent tout ce qui mérite de l'être ; ils critiquent tout ce qu'ils jugent digne de leur censure. C'est dans leurs doctes entretiens , qu'ils travaillent à déterminer le défaut universel de tous les Poëtes. Leurs suffrages ne sont réservés qu'au mérite ; ils méprisent tous ces ouvrages que la préven-

tion produit, ces Satyres ingénieuses, mais injustes des faux Aristarques du siècle.

J'admirai l'union intime qui régné entr'eux ; ils ne sont plus Rivaux ; également satisfaits de la gloire qu'ils partagent, toujours unis dans leurs sentimens, ils ne sont point partagés sur la justice qu'on doit rendre, aux premiers efforts des Poëtes. Ces mêmes Auteurs qui proscrivirent autrefois, par une critique judicieuse, les mauvais écrits de leur siècle, sont les premiers à louer ceux que la France admire aujourd'hui. Boileau (a) prodigue ses louanges à

REMARQUE.

(a) Boileau, dans la Préface de son

l'Auteur d'Armide , Rousseau désavoue les traits qu'il a lancés indiscrètement contre M. de Crébillon ,
(a) M. de Voltaire (b) rougit de la

REMARKES.

avant-dernière édition , avoue que quand il fit ses Satyres contre Quinault , cet Auteur étoit encore fort jeune , & n'avoit point encore fait ces Ouvrages qui lui ont acquis depuis , une juste réputation. En effet tout le monde avouë aujourd'hui , que les Opéra , & quelques autres Pièces de Quinault , méritent une approbation universelle.

(a) Rousseau a fait plusieurs Epigrammes contre M. de Crébillon.

(b) M. de Voltaire suppose dans son Temple du Goût , que la critique en ferme l'entrée à Rousseau , qui se plaint à elle dans son stile Marotique , du mauvais succès de ses Satyres. La critique ne

prévention qui lui fit exclure Rousseau de son Temple : tous ces fiers ennemis réconciliés sincèrement , s'occupent à retrancher de leurs écrits , ces critiques ridicules qu'une émulation indiscrette leur fit produire. Ils ne sont point surpris de se voir rassemblés sur le Parnasse ; l'estime secrète qu'ils ont toujours eue les uns pour les autres , malgré leurs combats poétiques , les excite à réunir leurs efforts contre les ennemis des beaux Arts ; ce sont les seuls qui méritent leur

REMARQUE.

doit jamais se régler sur des ressentimens particuliers , par conséquent Rousseau n'est pas moins blâmable , pour les Epigrammes qu'il a faites contre lui.

haine.

haine. Ils examinent les Satyres que le bon goût leur a dictées, ils effacent quelques vers qui ne leur paraissent point judicieux ; ils avouent, avec sincérité, les défauts qu'ils y remarquent ; ils déplorent les bornes de l'esprit humain, qui ne leur ont point permis d'arriver au parfait, où ils vouloient s'élever ; enfin ils reconnaissent que les meilleurs Ouvrages sont les moins défectueux : telles sont les occupations sçavantes des habitans du Permesse. Le premier que je reconnus entr'eux, ce fut le sage Fontenelle...

Digne d'un éloge unanime,
Tour à tour plaisant & sublime,

II. Part.

C

Tantôt à l'ombre d'un verger ,

On l'apperçoit sur la fougère ,

Il demande , en humble Berger ,

Un doux regard à sa Bergère ;

Tantôt , d'un vol audacieux

S'élevant au-dessus des ondes ,

On le voit , jusques dans les Cieux ;

Y découvrir de nouveaux mondes. (a)

J'admirois en silence des specta-
cles si nouveaux pour moi , quand
une des Muses qui s'apperçut de
ma surprise , m'adressa ces paroles :
Vous voyez qu'ici tous les Poètes
unis entr'eux , tendent uniquement
à conserver les beaux Arts ; vous

REMARQUES.

(a) Allusion aux Eclogues de M. de Fontenelle , & à son Livre sur la pluralité des Mondes.

ne voyez que des Auteurs immortalisés ou par leurs écrits, ou par vos regrets ; & vous voyez que la critique exerce ici son empire, sur les Ouvrages même que vous avez crû sans défauts ; vous avez vû au contraire, au bas de l'Hélicon, des Poëtes uniquement occupés de leurs Poëmes qu'ils admirent. Ce sont eux cependant qu'on applaudissoit autrefois ; vous avez souvent été témoin des éloges tumultueux, que le Parterre prodiguoit à leurs pièces ; la cabale victorieuse fixoit leur rang sur le Parnasse, dans le tems même, où ils devoient en être exclus pour jamais. Gardez-vous donc bien de vous laisser séduire, par les honneurs qu'elle

promet à ceux qui les briguent ;
travaillez pour vous-même , ou si
vous faites part au Public de vos
vers , contentez-vous des éloges
d'un petit nombre d'amis éclairés ,
efforcez-vous de mériter leur ap-
probation , elle vous sera plus glo-
rieuse , que les suffrages bruyans du
Vulgaire.

Malgré l'éloquence persuasive
de la Déesse , j'allois faire l'apolo-
gie des succès imprévûs , quand
une autre Muse me dit avec un
souris malin : Vous voyez que les
applaudissemens flatteurs ne déci-
dent pas de la bonté d'une pièce ;
vous pourriez , cependant , vous
laisser surprendre par le grand
nombre des Panégyristes , & mettre

au jour, en leur faveur, des Ouvrages qui ne mériteroient pas d'y paraître; l'écueil est dangereux; déjà vous vous êtes exercé, sur des sujets, qui vous ont mérité la bienveillance d'Apollon; vous avez célébré les vertus de votre Roi, dans des vers qui n'ont point paru; un caprice poétique pourroit vous déterminer à les faire paraître. Un Auteur excité par des louanges flatteuses, se soutient difficilement, contre le desir de se voir imprimé; la tentation est délicate, vous succomberiez, & la critique en tireroit avantage; il faut prévenir ce danger; on ne sçait point ici applaudir un Poëte dans ses défauts: récitez-nous donc

ces vers , & vous vous réglerez sur nos éloges , ou sur nos critiques , pour les tenir secrets , ou pour les divulguer.

Il faudroit n'avoir jamais été Poëte , pour penser que je ne fis aucune résistance aux invitations des Muses. Personne n'ignore que c'est un droit pour l'Auteur, de refuser ses vers quand on les lui demande , surtout , quand il n'est pas sûr de leur succès. On croira donc aisément que je fis tous mes efforts , pour me dispenser de réciter les miens , dans une Assemblée, où M. Piron même trembleroit en lisant son Gustave : en effet , j'eus beau promettre qu'ils ne veroient jamais le jour , on me pres-

la ; les Dieux sçavent se faire obéir ,
 & le Séxe , même sur le Parnasse ,
 a des caprices qu'on doit favori-
 ser. J'eus de la complaisance mal-
 gré moi , & sûr que du moins on
 loueroit mes efforts , je lus ces vers
 adressés au Roi.



M. A. W. O. R.
 Les Dieux favorisent le vainqueur.
 Et le drapeau même sur le Parnasse
 A des caprices qu'on doit favoriser.
 Les Dieux de la victoire mal-
 gré moi, & moi-même moins on
 loueroit mes exploits que ces vers
 dédiés au Roi.







A. Humblot inv.

P.F. Tardieu Sculp.



AU ROY.



ANS les bras de la paix instruit
à la clémence ,

Dispensateur chéri du bonheur de
la France ;

Le Foudre des BOURBONS , la tuteur des
humains

Paraissoir assoupi dans tes paisibles mains ,

Du destin des Français seul Arbitre suprême ,

Tu prisois leur bonheur plus que ton diadème ,

II. Part.

D

Et ton regne ennemi du trouble & de l'horreur ;
De tes peuples, GRAND ROI, présageoit le
bonheur.

Dans le fertile sein d'une heureuse abondance ,
Les Muses s'empressoient à chanter ta prudence ,
Et Phébus ennemi de Bellone , & de Mars ,
Sembloit sur nous alors fixer tous ses regards.

Ce fut dans ces momens de ton heureux Em-
pire , (a)

Qu'on vit naître BRUTUS , & paraître ZAÏRE , (b)
Quand leur fameux Auteur devançant ses égaux ,
Surpassa dans HENRY , ses superbes Rivaux.

REMARQUES.

(a) Les premières années du règne du Roi furent très-tranquilles ; la France commençoit à jouir des douceurs de la paix , quand les mauvais procédés des Cours de Londres , & de Vienne nous forcèrent de leur déclarer la guerre.

(b) Tragédies de M. de Voltaire.

Alors tout étoit calme , & la France tranquile
Offroit aux malheureux un salulaire azile ;

Bellone en frémissait , quand le Dieu des com-
bars (a)

Confus de voir la paix régner dans ses Etats ,
Dans les transports fougueux de sa fureur guer-
rière ,

Exhala par ces mots , sa douleur meurtrière :

REMARQUE.

(a) Cette fiction du Dieu Mars m'a pa-
ru noble & majestueuse. Elle met le Roi
en parallèle avec un Dieu , qui tout irrité
qu'il est contre lui , se voit obligé de sui-
vre ses étendarts , dès qu'il le voit en cam-
pagne.

Les Anciens se plaisoient à opposer
leur héros à Mars , à Jupiter , en un mot
à tous leurs Dieux. Voyez Homère , Vir-
gile , Horace &c.

- » Quoi, ces vaillans BOURBONS, ces Monar-
 » ques Guerriers ,
 » Ces Rois que l'Univers couvrit de ses lauriers ,
 » Ces Rois à mon Empire autrefois si fidèles ,
 » De mon Temple aujourd'hui profanateurs ré-
 » belles ,
 » Enchaînés par la paix , rampans sous ses au-
 » tels ,
 » Borneroient tous leurs soins au bonheur des
 » Mortels ,
 » Et soumis aux vertus, ignorés dans l'histoire ,
 » Verroient à leurs sujets échaper la victoire ? ...
 » Non , dit-il en fureur... déjà pour les punir ,
 » Des Guerriers vont combattre , & des Rois
 » vont s'unir. (a)

REMARQUE.

(a) Allusion aux Traités de ligue of-
 fensive & défensive , conclu entre le Roi
 de la Grande-Bretagne , le Roi de Sardai-
 gne , & la Reine de Hongrie.

» Sous mes drapeaux sanglans je les vois qui

» s'avancent,

» La Discorde, la foudre, & l'effroi les devan-

» cent

» Et sur l'ELBE bientôt (a) le Français attiré, (b)

» Rougira d'un bonheur qu'il m'avoit préféré.

Il dit, & par ces mots excitant sa colère,

Il va portant partout & le trouble, & la guerre;

Armer contre les lys, LONDRE, VIENNE,

& TURIN.

GRAND ROI, sans t'élever contre un projet

si vain,

REMARQUES.

(a) On a voulu désigner les campagnes des Français en Bohême.

(b) A la place de ce vers on lisoit :

Bientôt de son Pays le Français séparé &c...

Laisse agir tes soldats, déjà Vienne (a) en alarmes,
mes,

Annonce à nos rivaux le succès de tes armes.
Tes Sujets sont unis, ils vont vanger tes droits,
La France de tout tems fut l'Arbitre des Rois. . .
Mais que vois-je ? ... Ah ! GRAND ROI...
je t'appercevoir toi-même,

Déjà tout obéit (b) à ton pouvoir suprême,
Et déjà l'univers plein d'un profond respect,
Voit en toi tes Ayeux, & tremble à ton aspect.

REMARQUES.

(a) Ceci doit s'entendre des premières conquêtes des Français en Bohême, quand les Autrichiens témoins de la prise de Prague, de Lintz &c. commencerent à exiger les secours de la Hollande, & de l'Angleterre.

(b) Ceci doit s'entendre du tems, où le Roi se mit à la tête de ses troupes : ce fut en 1743.

Des droits de tes sujets défenseur formidable,
 Tout tombe sous l'effort de ton bras redoutable,
 La Victoire t'attend, & déjà le Dieu Mars
 Quitte tes ennemis, & suit tes étendarts.

L'AUTRICHE épouvantée au bruit de ton ton-
 nerre,
 Se dérobe, en fuyant, aux fureurs de la guerre,
 Et des Français vainqueurs détestant l'heureux
 sort,
 GRAND ROI, pour t'éviter, va rencontrer la
 mort. (a)

L'Anglais seul plus altier voit & brave l'orage,
 L'orgueilleux CUMBERLAND (b) excite son
 courage,

REMARQUES.

(a) Les Autrichiens repassèrent le Rhin
 avec précipitation, aux approches de l'ar-
 mée du Roi; ils furent battus par le
 Roi de Prusse à leur arrivée en Bohême.

(b) M. le Duc de Cumberland com-
 mandoit à Fontenoy.

YPRE, COURTRAI (a), MENIN sous tes coups
renversés

Rappellent dans son camp ses soldats dispersés.

TOURNAI (b) lui reste encor, armé pour sa
défense,

L'Anglais sur ses remparts fondeit son espérance ;

Mais d'un œil assuré pénétrant son dessein ;

Tu vas bientôt détruire un projet aussi vain.

Tes ordres sont donnés , ta foudre étincelante

Sur ces remparts brûlans va porter l'épouvante ;

Déjà Tournai s'ébranle , & ses murs abattus

Laissent voir aux Français les défenseurs vaincus ;

CUMBERLAND en frémit , & sa fureur guerrière

Leur oppose des siens une ferme barrière ;

REMARQUES.

(a) Villes prises en 1744.

(b) Tournai , ville principale de
Flandres. Les Anglais furent témoins de
sa capitulation , quelques jours après la
bataille.

L'ANGLAIS

L'ANGLAIS qui dans le choc sçait mépriser
la mort,

S'apprête à seconder son vigoureux effort :

Déjà favorisé par le Dieu des Batailles , (*a*)

Tournai voit nos soldats fuir devant ses murailles.

Ciel ! la France succombe , & CUMBERLAND
vainqueur. . . .

Mais, GRAND ROI, *tu parais* , & bientôt
ta valeur

A travers l'ennemi se frayant un passage ,

Fait succéder le calme , & dissipe l'orage.

MAURICE (*b*) sous tes loix à combattre animé ,

Héros dès sa jeunesse à vaincre accoutumé ,

REMARQUES.

(*a*) Homère nous dépeint le Dieu Mars, comme un capricieux, qui favorise tantôt les Grecs , tantôt les Troyens : on ne doit pas être surpris que ce Dieu qui nous favorisoit , se range ensuite du côté des ennemis.

(*b*) M. le Maréchal de Saxe.

II. Part.

E

Foudroyant des Anglais les cohortes craintives ;
 Rappelle au champ de Mars nos troupes fugitives.

Tout cède à cet aspect, & l'Ennemi vaincu
 Laisse voir sur son front son courage abattu.
 Mais où va s'engager ma Muse téméraire ?
 GRAND ROI, pour te louer il suffit d'un

VOLTAIRE. (a)

Pour moi nouvel admis au nombre des Auteurs,
 Dès mes plus jeunes ans je suivis les neuf Sœurs,
 Et quoique jeune encor, nourrisson du Parnasse,
 A chanter ta valeur j'excitai mon audace,
 Et j'osai dans mes vers crayonner ces exploits
 Qui font l'étonnement, & la crainte des Rois ;
 Enfin de tes vertus instruisant tout le monde,
 J'allois te suivre à GAND, OSTENDE, & DEN-
 DERMONDE,

REMARQUE.

(a) M. de Voltaire a fait un Poème sur
 la Bataille de Fontenoi.

Montrer FRIBOURG. (a.) conquis, ses peuples à
tes piés ,

Les remparts de BRUXELLE en hyver fondroyés ,

REMARQUE.

(a) On pourroit s'étonner de voir ici
la prise de Fribourg , après avoir parlé
de Gand , d'Ostende &c. mais on doit
songer qu'un Poëte n'est point asservi à
cet ordre didactique , qui seroit même
un défaut , dans un Historien trop scrupuleux. . .

Lotn ces Rimeurs craintifs dont l'esprit flegmati-
que

Garde dans leur fureur un ordre didactique.

.

Pour prendre Dole , il faut que Lille soit rendu ,

.

Et que leurs vers exacts , ainsi que Mezerai

Ait déjà fait tomber les remparts de Courtrai

Boileau , Art. poët.

E ij

CHARLEROI dans dix jours soumis à ta puissance,
A l'aspect des Soldats ligués pour sa défense ,
Qui rangés sur ses murs , pressés de toutes parts
Défioient ta valeur , & bravoient les hazards ;
Peut-être même encor , avec la renommée
Sur les débris de MONS j'eûs suivi ton armée ,
Et là , réunissant tes triomphes divers ,
J'aurois montré NAMUR aux yeux de l'Univers ,
J'aurois pû désigner ces Héros intrépides
Spectateurs à RAUCOUX (a) de tes succès ra-
pides ,
Au seul nom de LAWFFELT effrayer nos rivaux ,
Dans BERG-OP-SOM soumis arborer tes drapeaux ;

REMARQUE.

(a) Personne n'ignore les journées de Raucoux , de Lawffelt , & de Berg-op-zoom , on est instruit des différentes époques qu'elles ont eûes ; il seroit inutile de les fixer.

Mais ma Muse nouvelle à peindre la Victoire ,
G R A N D R O I , n'ose te suivre au Temple
de la Gloire ,
Et de mon A P O L L O N connaissant la lenteur ,
De ses faits éclatans prudent admirateur ,
Je bénirois le sort à mon gré trop aimable ,
Si jettant sur ces vers un regard favorable ,
Approuvant de ma voix les timides accords ,
Tu daignois applaudir à mes premiers efforts.

Je finis ma lecture , en implo-
rant l'indulgence des Muses ; el-
les me l'accorderent avec une fa-
cilité qui me surprit : Vos efforts
sont louables , me dit une d'en-
tr'elles , on voit dans vos vers
le zèle qui sert d'excuse à leurs
défauts. Vous n'avez point assez
d'amour-propre, pour penser qu'ils
soient à l'abri des traits de la cen-

ture ; il y a beaucoup d'endroits faibles ; on reconnait , au stile , les premiers efforts d'un jeune homme qui commence à montrer quelques dispositions , qu'il doit cultiver avec soin. On y remarque déjà , quelques étincelles de ce feu poétique , qui distingue le Poëte du Versificateur , mais on y voit encore bien des imperfections. Ces Critiques outrés , qui se plaisent à déchirer tous les Ouvrages qui paraissent , & qui vont chercher dans Voltaire , les hémistiches de Racine , (a) trouveroient dans ce Poëme abrégé ,

REMARQUE.

(a) L'Auteur du Parallèle de la Hen-

bien des sujets de satire , & vous auriez peine à leur répondre. Prompts à s'excuser eux-mêmes dans leurs défauts, ils n'admettent aucune excuse dans un Poëte qui n'a pas scû leur plaire. Un vers , un mot , une syllabe , tout passe dans leur esprit , pour des attentats contre les regles de l'Art.

REMARQUE.

riade au Lutrin , reproche à M. de Voltaire ce vers :

De l'Etat ébranlé laissoient flotter les rênes.
parce que Racine a dit en parlant des chevaux d'Hippolite.

Sa main sur ses chevaux laissoit flotter les rênes.
Peut-on ne pas rougir de pareilles critiques?

Ce sont eux qui dès qu'une pièce paraît , se croient en droit de la critiquer , parce qu'ils ne l'ont pas faite.

On ne reconnaît plus, selon eux, l'Auteur d'Alzire, (a) dans le Poëme de Fontenoi , & parce que le

REMARQUE.

(a) Alzire , Tragédie de M. de Voltaire.

Quelques traits que la critique ait lancé sur le Poëme de Fontenoi , je ne me suis jamais apperçu qu'il dégénéraît , en rien , de la bonté des Ouvrages de M. de Voltaire , les dernières paroles adressées au Roi , l'éloge de M. le Comte de Saxe , de M. de Grammont, la description des avantages que l'Armée Anglaise eut d'abord ; sont autant de morceaux achevés ;

parallèle

parallèle des Dragons, avec les Chasseurs Numides ne leur plair point, c'en est assez pour qu'ils décident que ce Poëme est détestable, & qu'il n'a pas mérité sa récompense. Ce sont ces Satiriques injustes, qui critiquent par avance, des Ouvrages qui n'ont point encore paru, & qui s'appêtent à siffler une Pièce dont ils sçavent, tout au plus, le titre, parce que des raisons particulieres les engagent à haïr l'Auteur. Vous les verriez bientôt, si vos vers

R E M A R Q U E.

mais il suffit d'avoir actuellement du mérite, pour être en but aux traits de l'envie, & de la critique.

II. Part.

F

étoient connus , rechercher dans les morceaux mêmes qui sont le moins défectueux , des fautes grossières que le Public vous imputeroit peut-être après eux , & si toutes vos pensées ne leur prêtoient pas assez d'armes contre vous, ils se rejetteroient sur l'ortographe , & sur la ponctuation , plutôt que d'avouer qu'ils y ont trouvé quelques traits dignes de leurs éloges. Que diriez - vous alors ? . . . Le silence seroit le plus sûr parti : c'est par là que vous forcerez la Satyre à vous respecter.

Vous voyez ici des modèles en tout genre , c'est sur leurs traces que vous devez marcher. On voit

déjà dans vos vers , que vous vous êtes réglé sur quelques-uns d'eux : continuez toujours , l'immortalité n'est réservée qu'aux travaux.

Il est rare de trouver , ailleurs qu'ici , des Auteurs qui sçachent reconnaître , & corriger leurs défauts ; cependant l'orgueil accompagne souvent l'ignorance. Tout ce que vous voyez dans ce Temple vous surprend : je ne m'en étonne pas , vous sortez de Paris. Je sçais qu'on trouve encore dans cette Ville , un certain nombre de beaux Esprits , qui soutiennent la réputation qu'elle a d'en produire ; Crébillon vit encore , son fils cultive les Arts , Boissy ne se bornera pas à ses anciens succès, Vol-

taire annonce une Sémiramis nouvelle, la Chaussée promet encore au Théâtre, un appui qui lui devient nécessaire, le Gustave de Piron, vous annonce de nouveaux sujets, qu'il pourra traiter avec avantage, Gresset vient de donner au Public son Méchant, l'Auteur de Mahomet II. & celui d'Amestris commencent à paraître, l'Auteur du Théâtre Anglais va bientôt mériter de nouveaux éloges, l'Académie est florissante, ces soutiens des beaux Arts qu'elle choisit pour décider du mérite des Ouvrages, (a) sont aussi recommanda-

REMARQUE.

(a) Tous ces Poètes sont assez connus, pour que je me dispense de faire leurs éloges dans une Remarque.

bles par leur érudition , que par leurs travaux , vous voyez des Poètes aimables , qui commencent à courir dans la carrière ; mais pour quelques grands Hommes que votre siècle produit encore , combien ne voyez-vous pas de génies médiocres ? L'Amour avec les Fées n'a-t-il point paru sur le Théâtre ? N'a-t-on pas représenté les Veuves rivales ? (a) Le Public ennuyé de Corneille ne court-il

R E M A R Q U E.

(a) J'ai vû jouer sur notre Théâtre les Contes des Fées les plus ridicules , surtout à la Comédie Italienne , où l'on donne , actuellement , une farce intitulée les Veuves Rivales.

point en foule , aux représentations de Scévole & de Venceslas ? (*a*) Enfin ne voit-on pas tous les jours mille Auteurs inconnus , qui se plaisent à nuire aux grands Hommes , qu'ils ne peuvent point atteindre ? N'avez-vous pas vû reparaître depuis peu , le Génie Ombre , le Triomphe (*b*) poétique , & mille

REMARQUES.

(*a*) On remit au Théâtre en 1746 , Venceslas , Scévole , & Afrate , un Comédien à qui j'en demandai la raison , me répondit , que Corneille , Racine , Moliere étoient des Auteurs usés. Il est à remarquer que le bon goût avoit proscrit , depuis près d'un siècle , les Pièces que je viens de citer.

(*b*) Libelles diffamatoires contre M. de

autres Ouvrages qui se débitent tous les jours au Palais ? Vous le sçavez , on trouve à peine quelques beaux Génies , encore leur rareté ne les fait pas rechercher du Public. Le siècle ingrat (*a*) envers les grands Hommes , voit avec un plaisir malin , les soutiens des beaux Arts se déchirer entr'eux par des Satyres injustes , où le bon sens ne préside jamais. Les Auteurs du siècle passé se rendoient mutuel-

R E M A R Q U E.

Voltaire , pros crits par une Sentence du Châtelet en 1747.

(*a*) On sçait , & j'ai prouvé par d'autres passages , qu'il y a une exception à faire , dans toutes les regles générales.

lement la justice , qu'ils ne pouvoient se refuser , sans prévention ; Despreaux , & Racine unissoient leurs efforts , pour terrasser la cabale , & le nombre des génies ne laissoit voir aucune division entre eux , & maintenant , par une émulation ridicule , vos meilleurs Poëtes sont ennemis : hélas ! faut-il qu'ils ne se réunissent que sur le Parnasse , & ne verrai-je jamais la fin de ces troubles poétiques ?

Je sçais que rien n'est plus utile à la conservation de ce Temple , que la critique ; mais il faut bien distinguer celle qui est utile , & nécessaire , de celle qui régné aujourd'hui.

On s'étonne que , malgré le
nombre

nombre de ces ingénieux Satyriques, qui inondent actuellement la France, on n'y voye pas les Arts plus florissans, & qu'au contraire, les génies qui nous restent, semblent annoncer leur chute inévitable. On devroit bien plutôt s'étonner d'avoir encore vû, dans ce siècle, quelques Ouvrages dignes de l'immortalité. Tout conspiroit autrefois au progrès des beaux Arts, tout semble aujourd'hui conspирer à les détruire : mille Auteurs obscurs, voudroient être les témoins de cette décadence qu'ils ont annoncée, & les grands Hommes même, travaillent à vérifier leur prédiction. Les génies médiocres triomphent, jamais on ne vit

II. Part.

G

tant d'Auteurs , (a) & jamais on n'en vit moins qui méritent de l'être. Le Public las du bon sens de Molière , qui ne peut plus l'amuser , exige tous les jours du nouveau , une bagatelle même amuse , quand elle est revêtuë des charmes de la nouveauté. Il faut pour se conformer au goût vulgaire , aller chercher , loin du sens commun , des intrigues puériles , & bizarres qu'un titre burlesque fait plus estimer, que les beautés majestueuses de nos

REMARQUE.

(a) Il est incroyable combien depuis deux ans , on a vû paraître d'Ouvrages anonimes , de Romans , de libelles , de critiques , qui la plûpart ne méritent pas d'être lus.

Anciens. Le Misanthrope est désert, & la multitude court applaudir à des farces, qui n'ont d'autre mérite, que la nouveauté; un Vaudeville Italien, qu'un geste bouffon fait valoir, se soutient plus longtemps, qu'un Opéra de Quinault. Le goût des bagatelles est le seul qui domine, on se lasse des sentiments surannés de nos Poètes, on revoit avec plaisir les Thirsis, & les Céladons; tout enfin, tous les Romans même ont droit de plaire, dans un tems où l'on a distingué le bon sens, du génie.

Je sçais que tous ces Auteurs que le ridicule enfante, sont tôt ou tard oubliés, beaucoup meurent en naissant; jamais un ef-

prit solide n'a daigné jeter les yeux , sur les titres burlesques (a) de leurs ouvrages ; mais envain le sage les méprise , enyvré des succès passagers , que le nombre des Sots leur promettent , ils se croient en droit de mépriser ceux qui les critiquent. Qu'importe qu'un livre soit rempli de fadaïses , s'il se vend avec succès , que les meilleurs Poètes y soient critiqués ; qu'on y déchire les meilleurs ouvrages , par des critiques insensées , pourvû que le volume se

REMARQUE.

(a) On a imprimé le Toutou , la Poupée , le Recueil de ces Dames , & d'autres semblables , que la décence ne permet pas de nommer.

remplisse , on est content. L'élève de Terpſicore (a) peut impunément défendre , à tous les Poètes , la lecture de Crébillon , critiquer les vers de Sémiramis à Ninias , mépriser Rhadamiste , insulter en

R E M A R Q U E.

(a) L'élève de Terpſicore , Satyre anonyme contre l'Académie. Il s'applique à critiquer M. de Crébillon , dans toutes ces pièces ; on peut juger de ses critiques , par celle qu'il fait contre ces vers de Sémiramis à Ninias.

Dangereux Ninias , ne t'avois-je formé
Si grand , si généreux , si digne d'être aimé ,
Que pour me voir moi-même adorer mon Ou-
vrage ,
Et trahir la nature à qui j'en dois l'hommage ?

Le même Livre tâche de parodier ces

un mot , aux partisans d'Electre
& de Pirrhus , chasser leur Au-
teur du Parnasse , reléguer Destou-
ches (*a*) avec Boursault , & Mont-
fleuri (*b*) son , ambition est satisf-
faite , son livre grossi de vers de

REMARQUES.

beaux vers de Rhadamiste à Hiéron :

Et que sçai-je Hiéron ? &c. . .

Voyez la Sémiramis , & le Rhadamiste de
M. de Crébillon.

(*a*) Destouches. Auteur Comique fa-
meux , c'est de lui que nous avons le
Glorieux , le Philosophe Marié &c. Ce
sont autant de chefs-d'œuvre de notre
siècle.

(*b*) Montfleury , Boursault &c. furent
autrefois les ennemis de Molière . . .
Voyez son Impromptu de Versailles.

Malherbe , & de Racine a peut-être eu ses admirateurs , il s'est vendu , en faut-il davantage pour faire un bon livre ? Si vous en disconvenez , mille ennemis secrets s'élèveront contre vous , on vous traitera de pédant sourcilleux , & dans une Préface extravagante , on vous déclarera qu'on n'écrit point pour vous , que chacun est libre de perdre du papier , que les grands sentimens fatiguent , qu'on ne va point aux spectacles pour pleurer , qu'un Auteur stupide (a) peut

REMARQUE.

(a) J'ai entendu , plusieurs fois , des personnes , qui vouloient passer pour beaux Esprits , me tenir de semblables

amuser par sa stupidité même ; enfin que le *bon ton* autorise les bagarelles.

C'est là , cependant , cet abus fatal que vous devez combattre ; quand même vos succès ne répondroient pas à vos efforts , il vaut mieux se signaler par une chute honorable , que d'ambi-

REMARQUE.

discours ; c'est même le stile ordinaire des Préfaces anonimes.

J'ai dit plus haut que l'on distinguoit à présent , le bon sens , de l'esprit. Rien n'est plus vrai ; j'ai lû un livre qui a eu son cours , où l'on disoit que le siècle passé n'avoit été que le siècle du génie , & du bon sens , mais que le nôtre étoit celui de l'esprit.

tionner

trouver les triomphes de pareils
Ecrivains. Ne vous effrayez pas de
leur nombre, la raison l'emporte
toujours, le faux brillant s'obscur-
cit, le vrai seul triomphe à jamais.

On n'a pas encore vu d'Auteur
s'immortaliser par des bagatelles :
sçaura-t-on dans quelques jours,
qu'on a fait un parallèle de la
Henriade au Lutrin ? connaît-on
l'Auteur du Triomphe Poétique ?
(a) trouve-t-on

chez les Libraires ? Les vains

REMARQUE.

(a) Libelles contre M. de Voltaire.

Ce que je dis ici de ce grand Homme,

II. Part.

H

efforts des Satyriques obscurs ;
feront - ils oublier Voltaire à la
postérité ? ce seroit s'abuser de le
croire. Le Soleil se fait jour à tra-
vers les nuages , envain ils le déro-
bent pour quelques instants à nos
yeux , la lumière , après qu'il les
a dissipé , n'en parait que plus écla-
tante : ne craignez donc point leur
impuissance , il vous sera glorieux
de mériter leurs satyres , en sui-
vant les traces des grands Hom-
mes qu'ils persécutent ; Enfin
quand par un caprice du sort ,
vos travaux auroient des succès

REMARQUE.

doit s'entendre aussi de tous ceux , contre
lesquels on a fait de pareils libelles.

moins éclatans, que les critiques assoupissantes des Zoïles modernes, songez toujours que ce n'est que par des écrits solides & utiles, qu'on mérite les premiers rangs sur le Parnasse : les bienfaits d'Apollon, vous engagent à vous distinguer de ces Ecrivains imbéciles.

La conservation des Arts, est trop intéressante aux beaux Esprits, pour qu'il n'y en ait pas encore quelqu'un, qui tâche de les soutenir ; vous ne pouvez les imiter avec plus d'avantage, qu'en découvrant le ridicule, de ceux qui cherchent à les détruire. Désabusez donc le Public séduit, par les déclamations frivoles des par-

risans du mauvais goût. La plupart n'ont d'autre mérite, qu'une certaine facilité d'écrire que l'envie leur comunique; il ne vous sera pas difficile de terrasser des adversaires, méprisables par leur faiblesse. Leur règne a déjà trop duré, il vous sera glorieux d'avancer les triomphes du bon goût, & de concourir à la gloire des Muses.

C'est dans ces vûes que Moliere, & Boileau se sont immortalisés; le bon sens étoit disparu, l'un l'a ramené sur la scène, & l'autre l'a fixé dans ses vers. Ils vous ont tracé la route que vous devez suivre, les cris tumultueux de la cabale, ni les hurlemens mis-

térieux , & ridicules des Précieuses , ne les ont point effrayés. Ils ont fait succéder le naturel à l'affecté ; faites succéder à votre tour , le solide , au superficiel , que votre nation semble autoriser . . .

Moi , répondis-je avec précipitation , je presumerois assez de mes faibles efforts , pour réformer les abus du siècle comme Molière :

Non non , grande Déesse , je ne suis point de ceux qui , par une modestie affectée , cherchent à s'avilir aux yeux du Public , pour mériter ses suffrages ; mais aussi je ne suis point assez présomptueux , pour prétendre à la gloire de cet Auteur. Je mérite-

rois tous les affronts réservés aux Critiques modernes , si je pensois à l'égaliser , aussi je me contente de l'admirer , & de ne le point perdre de vue , dans mes Ouvrages.

Ce n'est point assez , me répondit la Déesse , vous devez , il est vrai , respecter ces Poètes fameux ; mais vous ne devez pas vous borner à une admiration oisive , qui vous est commune , avec tous ceux qui lisent leurs Ouvrages. C'est le propre des esprits timides , & pusillanimes , d'admirer toujours , sans vouloir mériter de l'être.

On pense qu'il est impossible d'égaliser un Auteur qui s'est ac-

quis une juste réputation , son éclat éblouit , on se contente de lui rendre un hommage servile. Un génie médiocre ne doit point s'écarter de ce préjugé ; qu'importe que l'Auteur d'une Comédie froide , ou sérieuse , n'espère jamais égaler celui du Joueur (a) & du Légataire , ses efforts seroient impuissans ; il ne doit point sortir de sa sphère ; mais un homme d'esprit , sans être téméraire , peut aspirer à partager la gloire des plus grands Hommes. Vous n'admireriez pas Andromaque , si Racine n'eût pas crû pouvoir balancer Corneille.

On ne songe point que dans

R E M A R Q U E.

(a) Regnard , Poëte Comique.

les siècles passés, on a cru Ronfard (a) inimitable, & que si sur cette prévention ridicule, on se fut contenté de l'admirer, on ne regretteroit pas aujourd'hui Despreaux, & Malherbe.

Cependant rien n'est plus contraire au progrès des beaux Arts que ce respect affecté pour les Anciens; combien ne voit-on pas de beaux Esprits séduits par cette

REMARQUE.

(a) Ronfard, Poète antique. On le crut parfait de son tems, Regnier le mettoit bien au-dessus de Malherbe, qu'il traitoit d'Innovateur, parce qu'il perfectionnoit la Langue, & qu'il s'écartoit de la méthode de Ronfard..... Voyez les Satyres de Regnier.

erreur se contenter du titre d'admirateurs oisifs ; & consacrer tous leurs talens à l'indolence : Leur conduite est semblable à celle de ces peuples (a) grossiers , qui se persuadoient que leurs ennemis étoient invincibles , plutôt que de s'efforcer à les vaincre , par une résistance courageuse. Méprisez donc une prévention si ridicule. Je sçais qu'il ne faut point s'aveugler sur ses talens ; mais il ne faut pas aussi s'aveugler sur ceux des autres ; l'un & l'autre excès

REMARQUE.

(a) Les Américains se persuadoient que les Espagnols étoient des Dieux armés du foudre. Voyez l'Histoire de la Conquête du Mexique.

est dangereux. Un Fat en lisant ses écrits , peut y trouver des beautés supérieures à celles d'Homère , c'est un droit qu'on ne lui dispute point ; mais il seroit honteux à un bel Esprit de penser qu'il ne peut rien faire de comparable aux ouvrages de ses prédécesseurs.

Il est vrai que les anciens ont eu certains avantages sur les modernes ; ils ont eu moins d'ennemis à combattre , ou du moins leur rivaux plus faibles ne leur ont pas disputé , par un combat inégal une victoire certaine ; ils travailloient dans l'abondance ; les sujets moins épuisés leur laissoient la liberté du choix ; ils étoient unis , leurs talens les faisoient re-

chercher, tout enfin, les Libraires même, contribuoient à leur succès. Un Auteur trouve maintenant beaucoup plus d'obstacles qui l'étonnent; la multitude des rivaux le décri presque général où sont les Poëtes, l'ingratitude du Public envers ceux qui lui consacrent leurs travaux, (a) les cabales, les préventions, la quantité d'Au-

REMARQUE.

(a) Voyez à ce sujet la Lettre de M. de Voltaire sur les dégoûts de la Littérature. J'avoue qu'il y a encore un grand nombre de personnes qui protègent les Arts, & qui respectent leurs soutiens; mais que ce nombre est petit en comparaison de ce qu'on appelle, la multitude.

teurs qui épuisent les sujets , ou qui ne s'occupent qu'à des travaux inutiles , le naturel proscrit par le faux goût qui domine , enfin le trop grand nombre de Zoïles , & le trop peu d'Aristarques ; tout semble concourir à la décadence des Arts. Ce sont ces obstacles qui retiennent , ou qui intimident la plupart de ceux qui pouroient les franchir. On se persuade que les Anciens ont eu trop d'avantages sur les Modernes , pour que ces derniers les surpassent : ces raisons sont spécieuses , mais elles n'ont rien de solide. Le sort n'a pas toujours été favorable aux Corneilles , & aux Racines , ils ont suivi des

routes qui paroissent impraticables à leurs admirateurs, ils se sont plaint souvent de l'inconstance Française ; cependant l'amour de la gloire leur a rendu toutes ces difficultés surmontables ; le même amour joint à des travaux plus pénibles peut produire, aujourd'hui, les mêmes effets.

Si l'on n'a pas encore vû de Poëte supérieur à Racine, c'est peut-être parcequ'aucun n'a crû pouvoir le surpasser ; en effet ceux qui sont venus après lui, n'ont regardé dans ses Ouvrages, que des modèles à imiter ; (*a*) rarement

R E M A R Q U E.

(*a*) Toutes ces pensées demanderoient d'être réfléchies. On se contente d'imiter,

L'imitateur équivaut à celui qu'il imite , aussi ne l'ont-ils pas atteint , ils se sont contentés d'une réputation moins éclatante. Ceux qui viendront après eux, charmés de leur stile , croiront encore s'immortaliser en les imitant ; ils se borneront à suivre leurs prédécesseurs modernes , ils ne les égaleront point , & beaucoup inférieurs aux anciens qu'ils auront quittés , sans s'en appercevoir , on ne reconnaîtra plus, dans leurs écrits ,

REMARQUE.

on ne surpasse point.. Ne vaudroit-il pas mieux s'écarter des routes ordinaires ? Ne verroit-on point , alors , d'Originaux ?

l'énergie majestueuse de Pompée,
& de Cinna. (a)

Ne vous laissez donc pas surprendre par les idées vulgaires de ces Auteurs qui pensent que la nature est moins féconde , qu'autrefois, en génies. Apprenez à ces Ecrivains timides , qu'ils peuvent encore se voir ériger des trophées dans ce Temple ; proposez-leur Fontenelle , ou Crébillon pour modèles; il leur sera plus glorieux de s'égarer sur leurs traces, que de ramper avec leurs critiques; Allez vous-même les animer par votre exemple.

R E M A R Q U E.

(a) Tragédies de Pierre Corneille.

Et si de l'Art comme eux , vous n'emportez le
prix ,

Ayez du moins l'honneur de l'avoir entrepris. . .

La Fontaine.

A ces mots les Muses se levèrent,
les Auteurs qui, comme je l'ai dit ,
s'occupoient dans le Temple de
mémoire , n'interrompirent point
leurs occupations : ceux , au con-
traire , qui suivoient les Muses ,
me donnerent encore quelques
préceptes (a) que je ne rapporte

REMARQUE.

(a) Je ne rapporte pas ces précep-
tes , ils se réduisent , comme je l'ai dit ,
à ceux de l'Art poétique , ou à ceux qu'A-
pollon m'avoit donnés ; les répétitions ;
surtout en préceptes , sont aisément sus-
ceptibles d'ennui : je me borne donc à
point ,

point. Un d'entr'eux que je reconnus , par ses discours , pour un Poëte Comique du Siècle , me fit appercevoir de la faiblesse de ces génies modernes , que le Public applaudit , & qu'on regarde comme les Inventeurs du comi - tragique. Vous avez été témoin , me dit-il , des éloges tumultueux de la multitude , qui les couvroit par avance des lauriers , que la postérité seule , a droit de décerner aux Auteurs ; cela est bien avantageux pour leurs Ou-

R E M A R Q U E.

ceux que j'ai déjà donnés : heureux ! si leur longueur ne s'est pas encore fait appercevoir.

vrages , car vous sçavez qu'il est rare qu'un bon Poëte jouisse , pendant sa vie , d'une réputation tranquille. Il est vrai que quelques Auteurs , ont été les témoins de leurs propres triomphes. Montfleury , Boursault , & quelques autres que je pourrois citer , ont triomphé longtems , sur leur Théâtre , tandis que Molière avoit peine à se soutenir sur le sien ; mais la France désabusée après leur mort , rougit des éloges , qu'un écart de bon sens leur avoit fait prodiguer , & ne reconnut le mérite du dernier , que lorsqu'elle se vit obligée d'immortaliser ses cendres par ses regrets.

Vous voyez encore que les plus

grands Hommes jouissent à peine , de la gloire que leurs travaux leur ont acquise; il n'appartenoit qu'aux Inventeurs du Comi-tragique d'être à l'abri des revers du sort. Ce n'est pas que je veuille vous faire croire , par là , qu'ils n'ont pas d'ennemis. Vous sçavez qu'ils suivent ordinairement le mérite , & ce seroit être flatteur , de vouloir leur persuader , que tous les sentimens sont réunis, sur la gloire qu'ils méritent. Vous sçavez vous-même les critiques qu'on a faites de certaines Pièces modernes qui depuis longtems , je ne sçai pourquoi , ne paraissent plus sur le Théâtre. Vous n'ignorez pas les ridicules , que quelques beaux Esprits (a) ont

(a) Rousseau.

crû trouver dans leurs Ouvrages ; mais aussi le Parterre retentit encore de leurs éloges ; *c'est un grand Juge* , & ses acclamations bruyantes ont assez répondu à leurs ennemis.

Les Génies du Siècle ne se sont pas contenté de ces approbations passagères ; quelques-uns ont consacré leur plume à leur panégyrique , & vous avez lû sans doute les remarques sçavantes (a) de quelques-uns de ces Panégyristes.

Avec de tels Partisans ils peuvent , aisément , se mettre au-dessus

REMARQUE.

(a) Voyez la lettre de M. Riccoboni sur la Pièce de l'ECOLE DES AMIS.

de l'envie , & de la critique.

Ils ont inventé , dit-on , un nouveau genre comique. Je ne croi pas qu'ils le pensent , comme ceux qui leur donnent d'aussi fades louanges. Molière est le premier qui ait mis sur la Scène , des Personnages annoblis par les vertus , & par les sentimens. Son Tartuffe & son Misantrope en sont des preuves incontestables. Si souvent il s'est amusé à peindre le Ridicule dans son Ridicule même , on ne peut point lui en faire un crime ; au contraire , la Comédie (a) doit corriger les mœurs en faisant rire ; peut-on arriver à ce but avec plus d'avan-

REMARQUE.

(a) *Castigat ridendo mores.*

rage , qu'en peignant le vice sous des couleurs qui le fassent mépriser , & peut-on inspirer du mépris pour le vice , sans le peindre sous les couleurs risibles , & bizarres qui lui sont propres.

Ce n'est pas assez de montrer la beauté de la vertu , comme ils le font tous les jours , dans leurs personnages austères, il faut découvrir aussi le ridicule des vices qui lui sont opposés.

La Tragédie doit se borner à faire aimer , dans ses beaux Sentimens , les vertus qui les produisent ; mais la Comédie a toujours eu pour but de faire rire en corrigeant ; on sçait que ces principes sont dictés par la nature. C'est ce-

pendant l'écueil , contre lequel se brisent tous les efforts , de ceux qui veulent établir le Comique Moderne , sur les ruines de celui de Molière. Car enfin , il y a de la différence entre la Tragédie & la Comédie. On ne peut en disconvenir , sans désavouer tous les Maîtres de Poétique. Horace qui défend de traiter une Comédie en vers sérieux , sçavoit les regles de l'Art , tout le monde est d'accord sur ce principe ; vous sçavez que par ce seul vers :

Versibus exponi tragicis res comica non vult.

Il établit une différence notable entre l'une & l'autre ; cependant , dans leur nouveau genre d'écrire ,

j'ai peine à concevoir cette distinction. Si leurs pièces méritent le nom de Comédie, celles de Molière pourront mériter celui de Tragédie ; car le propre de leurs écrits étant d'émouvoir par de grands sentimens, si cela peut être le but de la Comédie, le but contradictoire de la Tragédie peut être de faire rire ; ainsi Molière pourroit être le plus grand de tous les Poëtes Tragiques, & les Auteurs de la Gouvernante, & de Régulus seroient les plus grands Comiques de France.

En un mot ce raisonnement tout bizarre qu'il paraît, suit, directement, des principes de ceux qui pensent que ces sortes de Pièces

ces sont des Comédies. Car enfin le Tragique, par son étimologie Latine, ne diffère du comique, que par le sérieux, ou le badin qui fait la différence essentielle de l'un à l'autre; ainsi, si le sérieux de leur Pièce peut être regardé comme quelque chose de comique, on pourra regarder, par la même raison, les Bons-Mots de Molière, comme des ornemens essentiels à la Tragédie: Voyez que ces principes sont plaisans.

Quelques-uns de ces Poètes ont renchéri sur le sérieux Tragique. On ne voit dans leurs Comédies que des déclamations larmoyantes, où souvent une Scène est précisément introduite, pour faire

le pompeux étalage des sentimens généreux d'un Valet, d'un Fat ou d'une Soubrette. On conçoit facilement que le titre de Comédie, est étranger à leurs Ouvrages; mais je ne pense pas qu'on puisse conclure que celui de Tragédie, leur convienne avec plus d'apparence, à moins qu'on ne distingue deux sortes de Tragiques. Du Tragique sublime, & c'est celui des Corneilles, où les Héros expriment des sentimens qui leur sont naturels. Du Burlesque, & ce seroit le leur, où souvent un personnage fait venir son Valet, pour lui dire un beau Vers (a) qui par

REMARQUE.

(a) Voyez la Parodie qu'on a faite de ce Vers.

C'est créer les talens, que sçavoir les placer.

hazard, leur est venu dans l'imagination.

Je dis par hazard ; car, peut-on donner le titre de Poëte à des Auteurs, dont l'imagination ne sçait point tenir une route certaine, qui toujours inégaux dans leurs pensées, tombent souvent où ils devroient s'élever, & s'élèvent toujours dans un tems, où la simplicité du stile seroit un agrément nécessaire.

J'avoue que les beaux sentimens qu'ils affectent, leur fournissent souvent des idées nobles qui leur sont communes, avec tous ceux qui se sont étudiés avant eux, à peindre des caractères ; mais plus ils s'élèvent, plus leur chute est

risible , quand on les voit après une déclamation pompeuse , souvent amenée exprès , pour tracer des portraits étrangers aux Titres de leurs Pièces , terminer un Dialogue empoulé , par des Vers faibles & prosaïques , comme on en trouve dans quelques Comédies Modernes. Tout Paris les reconnoît à ces traits. On ne voit dans leurs ouvrages qu'une Monotonie insupportable , qu'un froid continuë , il faudroit pour qu'ils méritassent des éloges , qu'ils eussent l'art d'intéresser les Spectateurs par des Situations heureuses , par des Vers patétiques , enfin par ces traits majestueux qui caractérisent le Théâtre de la Chaussée. Peintre de la

nature & des sentimens , il n'appartenoit qu'à lui de donner dans ses caractères , une juste idée des vertus qui les annoblissent. Le Préjugé à la mode, Mélanide , la Gouvernante , (*a*) l'Ecole des Amis , toutes ses Pièces enfin sont remplies de ces pensées nobles & sublimes, qui le font toujours reconnaître. Les applaudissemens continuels que le Public n'a pû refuser à sa dernière pièce , (*b*) lui ap-

REMARQUES.

(*a*) La Gouvernante , Pièce représentée au mois de Février 1746.

(*b*) Le Poète Cornique qui s'entretient avec l'Auteur , sur les Comédies modernes , peut être supposé du nombre de

prennent encore tous les jours que le succès à répondu à ses efforts , sa réputation déjà établie par ses autres Ouvrages , semble fixée pour jamais sur la Scène. Comme tout le monde parloit avec transport de cette Pièce , je me suis déterminé à la voir , quoique avec un peu de peine. Une Pièce nouvelle n'annonce plus guère en France qu'une bagatelle , souvent insipide. J'ignorois qu'il en fût l'Auteur. Les louanges qu'on lui pro-

REMARQUE.

ces heureux Génies du Siècle , qui s'efforcent à rétablir , malgré la cabale dominante , le goût naturel proscrit , sur le Théâtre , par le Comique *larmoyant*.

diguoit me paraissoient suspectes ;
vous sçavez que

Un Sot trouve toujours un plus Sot qui l'admire.

Boileau.

Mais quand j'appris que la Pièce étoit de lui, mes doutes se dissipèrent, & sûr d'y trouver une instruction sage, & utile, je courus au spectacle, agréablement prévenu du plaisir, que le titre de l'Ouvrage sembloit annoncer.

J'attendois, avec impatience le moment de la représentation, quand un jeune Auteur, qui me parut versé dans la Littérature, me demanda, si j'avois déjà vû cette Pièce. Je lui dis que je n'avois pas encore eu cet honneur, il me parut surpris ; Quoi, me dit-il, vous

M. me dit-il , d'un air embarrassé , tout cela est compris sous le titre , je l'ai oui dire hier aux Foyers , d'ailleurs la toile se lève , & vous allez en juger.

Après ce discours , je quittai , sans regret , ce Panégyriste ridicule , & je tâchai de m'avancer , pour ne rien perdre d'une Pièce , dont on venoit de me donner une idée si plaisante.

Je fus témoin des succès de l'Auteur. Les beaux sentimens de sa Comédie tirèrent plusieurs fois les larmes de mes yeux. J'admirai les vertus de ses Personnages , & je ne pus refuser mes pleurs aux disgraces de la Gouvernante , & aux malheurs de sa fille. La gran-

deur d'ame du Président , la générosité de la Baronne , le dénouement de la Pièce firent , à peu près , la même impression sur mon esprit.

J'admirai l'Art avec lequel il avoit sçu mêler à tant de sujets sérieux , le rôle plaisant , & comique de Crispin , qui me parut si bien trouvé pour faire un vers , & si bien placé pour amuser le Public. C'est là le grand secret de mêler le plaisant au sérieux , pour délasser les esprits fatigués d'une attention trop longue , ou d'une action trop uniforme. Oh ! c'est aussi l'endroit où l'on rit dans cette Pièce , & tout le monde a beaucoup vanté cet Art que l'Auteur

à puisé dans les préceptes d'Horace ; (a) aussi je crois déjà voir
Ses ouvrages chéris du Ciel , & des lecteurs ,
 Tous les jours sur les *Quais* entourés d'Ache-
 teurs.

Boileau.

C'est le sort que promet ce Poëte ,
 à tous ceux qui sçavent passer a-
 gréablement du plaisant à l'utile.

Je ne pus m'empêcher de louer
 encore ces vers pompeux , où la
 pauvre Juliette (b) frappée des
 chagrins qui suivent l'amour , lui
 donne tendrement les noms de ty-

REMARQUES.

(a) *Omne tulit punctum qui miscuit
 utile dulci. . .* Hor .. Art. Poët.

(b) Personnage de Soubrette dans la
 Gouvernante.

ran, de Vainqueur Barbare, &c.
La réflexion est bonne, & digne
de Juliette, aussi l'air coquet * de
la Soubrette, joint à l'agrément
de ce trait d'esprit, fit rire une
seconde fois tout le Parterre.

Après la représentation je con-
clus, malgré toutes ces beautés
que j'avois réfléchies, que les meil-
leurs Ouvrages sont toujours dé-
fectueux. Notre nature bornée
ne nous permet pas d'atteindre à
la perfection. Si donc je crus re-
marquer quelques imperfections
légères dans cet Ouvrage, & si je
les mets au jour, pour vous les
faire appercevoir, vous ne devez

* Mademoiselle Dangeville jouoit le
rôle de Soubrette dans la Gouvernante.

point en être surpris. On a trouvé des défauts dans Aristophane, Plaute, & Térence, on a changé le comique naturel de Molière, on ne doit donc pas s'étonner qu'on puisse faire une critique judicieuse de cette Pièce, quand on voit que nos Modèles mêmes, ne sont pas à l'abri de la Satyre.

Ne pensez pas (continua le même Auteur) que je prétende favoriser, par une censure injuste, ces Rivaux timides qui s'égarent en voulant égaler, ou surpasser M. de la Chaussée. Il faudroit pour qu'ils réussissent comme lui, sur des sujets imités des siens, qu'ils eussent son génie, & ses talens : c'est précisément ce qui manque à ces faibles Imitateurs.

On crie tous les jours , que le siècle leur aura l'obligation d'avoir fixées les vertus sur le théâtre , & l'on ne s'apperçoit pas qu'ils ont introduit sur la Scène, un genre d'écrire trop bas pour du traigique , & trop enflé pour du comique. On ne pense pas qu'ils ont pris une route différente des anciens , pour se distinguer à leurs dépens , qu'ils ont substitué l'affecté au naturel qui fait le principal agrément de la Comédie.

On ne réfléchit pas que des vertus habillées en Crispin , sont plus propres à faire railler la vertu , qu'à lui faire des partisans fidèles , enfin on ne veut pas comprendre que les parures étrangères

& déplacées sont plus propres à faire méconnaître la vertu , qu'à la faire estimer, & que ce n'est que sous les couleurs qui lui sont naturelles , qu'elle peut faire impression sur l'esprit des Spectateurs.

On a voulu imiter l'Auteur de Mélanide , on s'est donné des ridicules , ses succès ont frappé , on n'a pas compris qu'un Poète réussissoit , souvent, sur des Sujets , que d'autres ne pourront jamais traiter, sans avoir son génie. Ses Rivaux se sont flatés , ils ne se sont pas aperçus de leur faiblesse , ils ont crû que quelques beaux vers répandus au hazard , suffisoient pour faire une bonne Pièce , ils pensoient partager ses talens , & sa réputation ;

putation ; les siflets du Parterre les ont avertis du

Pindarum quisquis studet amulari.

d'Horace.

Voilà ce qui peut être leur a fait appercevoir , qu'il ne leur manquoit pour réussir , que ce feu qui anime sa versification , & que le Public applaudit dans ses Ouvrages.

C'est ce feu poétique que j'ai toujours remarqué dans toutes ses Pièces , & c'est aussi ce qui doit caractériser un Auteur. La Gouvernante , dont je me suis un peu trop écarté , pour vous exposer mes sentimens sur les comiques du Siècle , la Gouvernante , dis-je , est remplie de ces traits nobles , & majes-

II. Part.

N

reux que les Connaisseurs savent toujours distinguer.

La Philosophie de Sainville, la sagesse de la Baronne, la probité du Président, la douceur de la Gouvernante, sont autant de morceaux accomplis, que M. de la Chaussée a sçu réunir avec adresse. L'Auteur du Mercure en a fait part au Public, il ne conviendrait pas de renchérir sur son apologie; j'ajouterai seulement deux réflexions, à celles qu'il a faites sur cette Pièce.

Le meilleur Ouvrage, je le répète, a ses défauts. Un Auteur s'écarte, sans s'en appercevoir, de la route qu'il avoit suivie, doit-on lui en faire un crime? Non. Ce seroit attaquer la nature, elle ne

nous permet pas de perfectionner nos Ouvrages, & les critiques doivent se souvenir du.

.... *Non ego paucis*

Offendar maculis d'Horace.

C'est cette regle judicieuse qui distingue l'Aristarque du Zoïle.

Toutes les fois que j'ai lû la nouvelle Comédie, j'ai cru découvrir un défaut de caractère, dans la fille de la Gouvernante, il m'a paru même, qu'elle n'avoit pas les sentimens que la nature inspire aux ames les plus vulgaires.

En effet après avoir parlé de cette fille, comme d'un modèle d'éducation, qui portée du berceau dans un cloître, n'a pû puiser que des sentimens conformes à sa naissance,

aux vertus , & à la sagesse ; l'Auteur fait apprendre à cette fille soumise , & respectueuse , la perte générale de ses biens, l'inconstance de Sainville , la vanité de l'espoir qu'elle fondoit sur la Baronne , qu'elle regardoit comme sa tante , il lui dévoile le mystère affreux de sa naissance , la fin tragique de son pere , & la mort cruelle d'une mère qu'elle avoit tendrement aimée , ou du moins elle se la persuade comme réelle , par le recit effrayant de la Gouvernante , & cette belle si tendre , bien loin d'en paraître émuë , ne rémoigne pas seulement , par un geste ordinaire aux Actrices affligées , la douleur que lui causent des nouvelles si imprévûes , & qui suffi-

soient pour l'accabler. Elle apprend tous ses malheurs , sans payer à la nature , le tribut qu'elle exige dans de pareils revers , & non seulement elle n'est pas touchée de la peinture énergique que lui fait la Gouvernante , mais même , dès que sa présence ne la retient plus , elle s'amuse à écouter les lettres amoureuses de Sainville , ne pense qu'à la prétendue inconstance qu'elle lui suppose , & oublie , avec lui les leçons vertueuses de sa mere.

On fit autrefois un crime au grand Corneille , on lui a même reproché , dans les Fastes de l'Académie , (*a*) d'avoir fait de l'aman-

R E M A R Q U E.

(*a*) Voyez la critique de l'Académie

te du Cid, un monstre digne des supplices, pour avoir montré trop d'insensibilité sur la mort d'un pere.

... Que son malheureux sort

Et ses propres fureurs *condamnoient* à la mort. (a)

Opposons à CHIMENE, le caractère du personnage moderne. Ses malheurs sont plus grands, & plus imprévus.

REMARQUE.

Française contre le Cid ; c'est en y faisant allusion que Boileau a dit dans son Art poétique :

En vain contre le Cid un Ministre se ligue ;
Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue ;
L'Académie encor a beau la censurer ,
Tout Paris révolté s'obstine à l'admirer.

(a) Vers de la Mérope Française de M. de voltaire.

Elle n'a pas de passion *légitime*, qui puisse diminuer l'impression que la douleur doit faire sur son esprit ; elle ne s'occupe point à répandre des pleurs que la nature exigeoit d'une fille bien née, elle s'informe assez succinctement, des circonstances malheureuses de son histoire, & loin de se livrer à la douleur qu'on devoit naturellement attendre, elle va, dans l'instant même, oublier, près d'un amant, les sujets de désespoir qui devoient l'agiter, & ce qui me parait opposé aux bonnes mœurs, elle épouse *en secret*, dans le même jour, malgré les sages avis de sa Gouvernante, celui que sa sagesse auroit dû désavouer, après

un moment de réflexions , sur les malheurs qui pouvoient l'accabler.

On ne répondra point que la constance est une vertu ; le naturel a des droits qui ne sont pas contraires à cette constance : il est beau de souffrir avec une résignation Philosophique ; mais cette résignation n'est point opposée aux sentimens de la nature. D'ailleurs écouter les bons mots d'une Soubrette , les Lettres Galantes d'un Philosophe &c. Sont celà les effets d'une résignation Philosophique.

Je finis après cette remarque, car il seroit ennuyeux d'entrer dans un détail d'imperfections légères , qui sont communes à tous les Poëtes.

Parlerois - je , en effet du défaut
de

de vraisemblance , dans le personnage de la Gouvernante, du caractère rustique de Sainville , du cas de conscience du Président, en un mot des ces défauts heureux qui sont rachetés , par le Patétique qui domine , dans cet ouvrage ? Irois-je, censeur plus pointilleux , faire un crime à son Auteur , du mot *Barbare d'inconséquent* , qui se pardonneroit à peine dans Bartole , ou dans Cujas , & qui fait une espece d'innovation dans notre Langue ? Critiquerois-je ces Vers Prosaïques.

Allez voir votre Bonne ,
Et moi je vais trouver Madame la Baronne &c.

Vers de la Gouvernante.

Et quelqu'autres qu'il seroit puérile de répéter ? Censurerois-je la

II. Part. O

pompeuse obscurité de ce Vers ?

Vous n'êtes pas un tiers entre mon cœur & moi.

Vers de la Gouvernante.

Condamnerois-je les réflexions trop sçavantes, & l'indocilité de la Soubrette ? Enfin oserois-je annoncer que ce beau sentiment :

Votre vertu me reste....

Vers de la Gouvernante.

Qui a causé tant de tumulte au Parterre, se trouve mot à mot, dans une circonstance à peu près semblable, dans une Tragédie intitulée *Marius*. (a) Non, ce seroit abuser des règles que prescrit la critique. Je fais qu'on pourroit encore objecter cette Lettre imprévûe,

REMARQUE.

(a) *Marius* Tragédie imprimée, dans un des Volumes du Théâtre Français; Edition d'Amsterdam.

dont parle la Gouvernante , quand elle annonce à sa Fille qu'une de ses Parentes morte , vient de lui laisser un Bien assez considérable , pour son entretien modeste. Cette Lettre vient d'autant plus mal à propos , que tout le monde sait , que ces machines imprévûes choquent ordinairement le Public , & qu'on doit toujours prévenir ces sortes d'événemens , qui pourroient paraître ridicules , sans cette précaution sage qui les autorise ; mais comme je crains d'ennuier , & que d'ailleurs , je me souviens toujours du précepte :

Ergo ubi plura nitent in carmine. &c.

Hor. art. Poët.

Je passe toutes ces imperfections sous silence.

O ij

Je respecte les Talens des grands Hommes, & ceux de l'Auteur de Mélanide ; mais j'avoue sincèrement qu'en lisant ses Pièces , jamais je n'ai crû lire des Comédies. Qu'on vante son Génie , ses Vers , les autres Ecrits :

On le veut, j'y souscris , & suis prêt à me taire.

Baileau.

Je suis prêt moi-même de travailler à son éloge ; mais rien ne pourroit m'engager à lui donner le titre d'Auteur Comique ; je sais que celui de grand Homme , le dédommageroit assez de mon silence sur ses Pièces de Théâtre.

Je ne me suis étendu , sur ce goût Moderne , qui domine aujourd'hui , que pour déplorer , avec vous , la

décadence des Génies , qui passent pour les appuis du nouveau Théâtre. On a banni le naturel , on a crû cacher son exil au Public , par des sentimens déplacés , on n'a pas compris que ces ornemens étrangers , ne servoient qu'à déguiser , aux yeux du Peuple , le ridicule de ceux qui les ont mis en usage. Un Peintre qui se contenteroit de rassembler , dans un Portrait une foule d'ornemens empruntés , étrangers , d'ailleurs , à son objet principal , & qui croiroit , par une conduite si bizarre , suppléer à la ressemblance naturelle qu'on exigeoit de son travail , pourroit-il prétendre aux applaudissemens du Public ?

Ce n'est point ce Païssage inutile

ce ne sont point ces Fleurs, ce n'est pas ce Berceau dont votre imagination vous a tracé le plan, ce ne sont pas, dis-je, ces beautés superflues que j'exigeois de votre Pinceau, je ne vous avois demandé qu'un Portrait naturel, qui pût imiter ma figure, vous n'avez pas réussi, vos travaux sont inutiles.

C'est l'homme même, & non pas les vertus qui sont l'objet de la Comédie. Vos Sentimens sont beaux, vos Vers sont pompeux, vos Caractères surprennent; mais je voulois admirer, sans être surpris.

Comme la Gouvernante est une de ces Pièces qui partagent les décisions du Public, je me suis borné à vous exposer mes sentimens avec

sincérité, j'ai travaillé pour le Théâtre, je travaille encore à rétablir, sur la Scène, ce naturel délicat dont on doit regretter l'absence, je ne me flatte pas de réussir. Vous pourriez peut-être courir un jour dans la même carrière, tout ce que je vous ai dit, n'est que pour vous engager à mépriser les éloges bruyans de la Cabale, ne vous laissez pas séduire par les succès passagers, & tachez d'en mériter d'immortels, en suivant les traces des grands Hommes que vous admirez dans ce Temple.

Fatigué de la longue digression de ce Poëte Comique, j'applaudis à tous ses raisonnemens pour l'engager à les borner. Je le reconnus

pour un Poëte trop peu connu (a),
mais dont on connaîtra le mérite,
dans des tems consacrés au triom-
phe du naturel , & de la raison ,
c'est-à-dire , dans les tems , où l'af-
fecté proscriit à Paris , n'aura plus
d'autre azile que la Province.

Tous les Auteurs qui l'environ-
noient , applaudirent à ses discours ,
& je conclus de leurs applaudisse-
mens , que le comi-tragique n'avoit
pas encore établi sa Cabale sur le
Parnasse , les mêmes Auteurs me
donnèrent encore d'autres précep-

REMARQUE.

(a) On ne doit pas être surpris de voir
dans le Temple de Mémoire , un Auteur
peu connu , c'est un Poëte sensé qui tra-

tes

tes que je ne rapporte point parée
qu'ils se réduissent, pour la plus
part à ceux de Despreaux, qui à
rassemblé dans la Poétique, tous
les principes de l'Art.

C'est à ce grand Maître que je
renvoie mes Lecteurs, si les règles
qu'il établit après Horace, étoient
plus familières à nos Modernes,
on ne verroit point tous ces Ecrits
Burlesques, qui déshonorent le si-
cle, & qui ne sont connus des
Divinités du Parnasse, que par leur

REMARQUE.

aille avec justesse, & qui s'oppose au
goût du Siècle, ç'en est assez pour être
inconnu, dans un tems où l'affecté do-
mine.

Divinité même ; elle ne leur permet pas de rien ignorer de ce qui se passe sur la terre , surtout dans ce qui regarde le progrès , ou la décadence des Arts.

Je m'arrêterai pendant quelques instans à considérer les Ouvrages fameux qui sont rassemblés dans le Temple ; j'aperçus tous ceux dont nous regrettons , aujourd'hui , les Auteurs. Les Grecs , les Latins , les Anglais , les Italiens , les Français y partagent tous des applaudissemens égaux quelquefois , mais toujours unanimes. Je ne vis qu'un très-petit nombre d'Opéra-comiques , de Comédies nouvelles , & encore moins de Critiques. Je ne remarquai qu'un petit recueil de

Romans ; la crainte que ces fortes d'Ouvrages ne se multiplient trop , au préjudice des autres , en a fait exclure un grand nombre.

Je reconnus , entre les Poëtes amusans dont j'avois lû les Poësies , cet Auteur trop peu vanté pour son mérite , dont M. Gresset fit autrefois l'éloge ; c'étoit l'amusant Du Cerceaux , (a)

R E M A R Q U E.

(a) Le Pere Du Cerceaux Jésuite. La plupart de ses vers ont un naturel , & une délicatesse , qu'on ne peut trop applaudir. Il a fait consister l'essence des vers dans l'inversion ; ce systême a eu ses approbateurs , j'avoue , cependant , que je ne suis pas d'accord avec lui sur cet article. Une belle pensée renfermée

j'avois toujours aimé ses vers, je
l'apperçus qui badinoit avec Ma-
rot, je courus l'embrasser, & je
lui dis ...

Philosophe sans vanité,
Brillant par ta simplicité,
Par ton goût, & par ton génie,
Avec la rime, & l'harmonie
Tu réunis la vérité.

Enfin après cet éloge assez mal
tourné, une des Muses me dit :
ALLEZ, rien ne vous arrête plus,
vous avez examiné avec attention,
l'intérieur du Temple, les chemins

REMARQUE.

dans un arrangement naturel, peut faire,
sans inversion, un excellent vers, & par
la raison contraire, de la prose extrême-
ment bien tournée, ne pourra jamais
s'appeller Poësie.

vous sont connus, la bonté d'Apollon vous y guidera toujours, ALLEZ donc, opposez-vous au ridicule, & tâchez de montrer aux peuples vos rivaux, que votre Roi déjà immortalisé par ses conquêtes, a encore des sujets capables d'immortaliser son regne, par des Ouvrages supérieurs, s'il est possible, à ceux du siècle de Louis XIV.

Je sortis avec regret du Parnasse, consolé, cependant, par l'espoir de m'y fixer un jour, les Muses m'y inviterent avec bonté, & me renouvelèrent encore leurs ordres, en me montrant les chemins qui m'éloignèrent de leur séjour.

J'écoutai leurs derniers discours

avec reconnoissance ; mais toujours persuadé de ma faiblesse , je me contente de prouver , à ceux qui sont plus en état que moi , de profiter de leurs avis , qu'on peut encore voir des Homères , & des Virgiles. C'est le sentiment d'Apollon , & je n'ose en douter : nous vivons sous un Prince qui joint la clémence à la valeur , ces vertus exigent des Auteurs dignes de les célébrer : ce seroit mériter la colère des Dieux , de penser qu'il ne s'en trouvera point , qui puissent les annoncer à l'univers.

C'est donc à ceux qui se chargeront d'un si noble emploi , que j'adresse les dernières paroles des Muses ; heureux ! si je pouvois ,

par là, contribuer à leur gloire, & mériter une part dans leurs succès.

F I N.

E R R A T A.

Première Partie.

Page 58. ligne 3. l'atteindre *lis*. l'attendre.

Page 78. ligne 19. & jamais sage Partisan.
lisés & jamais un sage Partisan,

Page 97. ligne 8. s'excitoient à applaudir. *lisés* s'excitoient à l'applaudir.

Seconde Partie.

Page 35. l. de la Remarque, dans toutes ces pièces. *lis*. dans toutes ses pièces.

M A N T O R .
par le, contibuer à leur gloire, &
insérer une part dans leurs
lucres.

F I N .



Page 2. ligne 1. insérer le mot "Parisien".
Page 78. ligne 1. insérer le mot "Parisien".
Page 8. jamais un sage Parisien.
Page 27. ligne 8. s'exclamoient à l'applan-
dir. ligne 8. s'exclamoient à l'applan-
dir.

Seconde Partie.

Page 37. l. de la Remarque, dans toutes
ces pièces, & dans toutes les pièces.

